



## Les B.A. ba de la systémique...

7<sup>e</sup> B.A. BA : EN ÊTRE OU PAS ? ALLIANCE, AFFILIATION, APPARENTEMENT, JOINING

par F. Balta

*Tous les éléments d'un système s'influencent. C'est par le biais de ces interactions que la modification d'un élément peut produire un changement dans tout le système. Encore faut-il faire partie du système en question ! D'où l'importance accordée depuis les débuts de la thérapie familiale systémique au "joining", à l'affiliation, à l'alliance avec l'ensemble de la famille. "Si le thérapeute ne peut s'affilier à la famille et établir un système thérapeutique, la restructuration ne peut se faire et tout effort pour atteindre les objectifs thérapeutiques échouera", nous dit S. Minuchin (1). B. de Franck-Lynch réaffirme ce point de vue: "Aucun changement ne se produira tant que le thérapeute n'aura pas été admis comme membre à part entière du nouveau système" (2).*

### UN PRINCIPE DE BASE

**M**ais cette idée simple, "faire partie du système, se faire accepter par lui", se révèle en pratique plus complexe et plus délicate qu'il ne semble. "Sans alliance, pas de travail possible", dit-on. D'abord, parce que le plus souvent la famille, se sentant incomprise ou critiquée, ne reviendra pas en consultation. Ensuite, parce que toutes les interventions à visée thérapeutique "rebondiront" contre la frontière invisible du groupe familial. Les thérapeutes pourront toujours dire ce qu'ils veulent, ce sera vainement... Comment cependant créer un lien suffisamment solide avec, non pas une personne, mais un groupe traversé par des tensions, des oppositions, des conflits ? Le symptôme divise le plus souvent la famille en sous-systèmes qui s'affrontent. De plus, les contradictions sont souvent aussi à l'intérieur même de chacun, apparentes ou non, conscientes ou non. Les thérapeutes sont mis en situation permanente d'appel à la coalition pour soutenir les uns contre les autres, et réciproquement. Comment se faire accepter par cet ensemble "hétérogène" et être non seulement proche de quelques éléments ? Comment se débrouiller de ses propres mouvements de sympathie et d'antipathie ?

### L'ALLIANCE AVEC LES PERSONNES

**S'**allier à une personne, créer une relation de confiance sont choses traditionnelles en psychologie et relativement bien comprises. C'est d'ailleurs parfois cette position de soutien inconditionnel à "son" patient qui conduit le thérapeute à amplifier des conflits entre le patient et son entourage naturel (famille, conjoint, employeur...). Dans une perspective systémique, soutenir une personne, c'est aussi respecter ses relations importantes, fussent-elles conflictuelles ou sources de souffrance. En effet, on sait que le conflit ou la souffrance sont le plus souvent, non pas l'expression d'un souhait de rupture, mais la marque du lien, de l'intensité des frustrations et de la force des attentes qui y sont vécues.

De nombreux courants de la psychothérapie ont précisé les moyens de construire une relation de confiance. Sigmund Freud, en recommandant la neutralité et la bienveillance, a souligné l'importance de l'attitude du psychanalyste dans la construction d'un contexte facilitant l'association libre. Dans les années 40-50, C. Rogers a particulièrement insisté sur la reformulation : écoute active et empathique du patient reposant sur une acceptation inconditionnelle, et non simple répétition des mots du patient (3). Distinguant la relation d'aide des autres types de relations (parent/enfant, maître/élève, médecin/patient...), il souligne la nécessité d'une relation à la fois structurée, permissive, chaleureuse et sans jugement. Le rôle de l'aidant est beaucoup plus actif et participant que dans le modèle psychanalytique "classique". Plus récemment, la Programmation Neuro-Linguistique a modélisé très précisément les conditions d'une alliance verbale et non verbale (4) : adaptation par le thérapeute de sa gestuelle à celle de son client (rythme, amplitude, style) ; synchronisation sur ses canaux de perception (p)référentiels (visuel, auditif ou kinesthésique) repérables, entre autres, dans les prédicats employés ; reprise des expressions langagières particulières utilisées... Tous ces efforts du thérapeute manifestent son désir d'aller à la rencontre de son patient, de le comprendre, d'être, non pas en face de lui, mais à ses côtés. Au passage,

remarquons qu'il est souvent reproché à ces "techniques" d'être manipulatoires, alors qu'elles exigent d'abord et essentiellement une automanipulation du thérapeute, un réel effort d'adaptation de sa part pour faciliter à son patient l'expression de ses difficultés, ce que S. Minuchin appelle la partie "accommodation" du travail d'affiliation.

Dans le champ des thérapies familiales systémiques, I. Boszormenyi-Nagy a développé une manière personnelle et originale de créer le lien avec la famille. Il a appelé cette position particulière du thérapeute "la partialité multidirectionnelle". Il s'agit, après l'avoir posé comme cadre de l'entretien, d'écouter chacun à tour de rôle, devant les autres membres de la famille, et de l'aider à dire tout ce qu'il souhaite dire, mais pas plus, en tentant de comprendre le mieux possible son point de vue. Le thérapeute protège ce discours personnel des interruptions, corrections, démentis des autres personnes présentes. Chacun ayant son temps d'expression et d'écoute, le thérapeute peut ainsi se montrer "partial" successivement avec chacun, partial donc dans toutes les directions du système impliqué. Ce cadre imposé ne permet certes pas d'"observer" le fonctionnement "spontané" de la famille, mais il crée une alliance forte avec chacun et donne à tous la possibilité à la fois d'entendre et de se faire entendre un peu plus que d'ordinaire (5).

Une des manières la plus classique, et aussi la plus ancienne, de faire alliance en thérapie familiale systémique, c'est d'utiliser la connotation positive (6). Dans sa version de base, elle consiste essentiellement, dans un cadre stratégique visant à prendre à contre-pied les membres de la famille qui s'attendent à être critiqués et culpabilisés, à soutenir et complimenter, non pas nécessairement ce qu'ils font, mais leurs intentions et leurs valeurs sous-jacentes. Trop souvent la connotation positive reste un exercice de style qui ne correspond pas aux sentiments réels des intervenants ou qui, pour le moins, ne correspond qu'à une partie très sélectionnée de leurs ressentis. G. Ausloos, avec sa proposition de "méchante connotation positive" (7), redonne tout son sens à cet outil d'alliance. On peut "modéliser" ses recommandations de la manière suivante :

- Lors d'une pause, l'intervenant repère ce